

écouté avec une reconnaissante émotion les accents si nettement chrétiens par lesquels, sous la coupole du Palais Mazarin, René Bazin signalait naguère à l'admiration de la France les humbles dévouements que l'Académie couronnait ? Et l'on nous saura gré sans doute de citer quelques-unes des belles pensées qui terminent le discours du noble écrivain.

" Ces âmes d'élite sont l'affirmation la plus extraordinaire de la force, de la volonté, et de la noblesse ouverte à laquelle chacun de nous est appelé. Certes, les dévouements dont on meurt tout d'un coup sont dignes d'admiration. Mais leur brièveté même rend les grands sacrifices plus faciles, tandis que cette dépense quotidienne, sou par sou, de l'énergie humaine, sans applaudissements, ni clairons, ni croix d'honneur, ni compagnons qui peinent de même : voilà, je crois, le plus sublime. . . "

" Ces âmes sont rédemptrices, ajoute René Bazin. Grâce à elles, la France a résisté à des maux qui eussent tué une nation moins riche en saintetés ignorées. Par elles, on été possibles les plus beaux siècles qu'elle ait connus et qui n'ont pas été grands seulement par leurs grands hommes, mais par tout le peuple surélevé. Elles expliquent la France, elles sont sa première richesse, les témoins de sa foi, la raison de sa vitalité, le rachat de ses fautes, sa sauvegarde à jamais. "

Et tout ce que nous avons vu depuis six mois ne contredit pas à l'affirmation de l'éminent patriote chrétien.

Chers Tertiaires, en visitant vos Fraternités, nous sont souvent venues à la pensée et quelquefois aux lèvres ces paroles de Saint Paul aux Corinthiens : " Mes frères, considérez votre assemblée. Il n'y a pas beaucoup de sages selon la chair, il n'y a pas beaucoup de puissants, ni de nobles. " Et sans doute cette règle a des exceptions. De nos jours, comme de tout temps, le Tiers-Ordre a recruté dans les rangs élevés de la société des membres d'élite. Mais dans l'ensemble, vous êtes des " petits, " et les " grands " qui se joignent à vous ne viennent au Tiers-Ordre que comme à une école d'humilité. " Ne craignez pas, petit troupeau, vous dirons-nous avec le divin Maître, ne craignez pas, car il a plu à votre Père